

LA LANTERNE DE PROJECTION "A L A D I N"

par

Raymond Brulez

Une belle main de femme, élégante et fine malgré l'agrandissement du close-up, manipule du browning-bijou. Les doigts bien manucurés caressent, irrésolus, les arabesques de la crosse d'ivoire. C'est l'image des derniers soubresauts ~~psych~~psychologiques de l'héroïne avant son acte de désespoir : sublime rébellion de la virginale Greta Brenn refusant de se laisser vendre par des parents indignes à un banquier riche, mais ~~fx~~ difforme et débauché. L'index se courbe sur la cédille métallique de la détente... tire...

Et voilà que de la sombre surface d'un étang s'élève un cygne majestueux en un éblouissant battement d'ailes : ce qui n'est pas l'image allégorique de cette âme se dégageant des liens terrestres vers de calmes empyrées, mais simplement la signature du film et la marque commerciale de la "Swann Vitascope Distributing Co, Ltd."

- Comment trouvez-vous cette nouvelle invention, ce film en relief ? demandait Van Truggel, le directeur du cinéma "Apollon" à l'opérateur qui enlevait les bobines.

- Ça va !... Cette lanterne de projection "Aladin" donne assez bien l'illusion de la troisième dimension. Quant à prétendre, comme le fait le prospectus, "que les spectateurs sont fascinés au point de vouloir saisir les objets et personnes projetés..." je n'ai pas vu trace dans la salle d'un pareil emballement...

- Ça n'aura pas la vogue du parlant... Toutes ces inventions vous font déboursier des mille et des mille... A demain !... Je m'en vais faire ma tournée...

Chaque/soir, après la dernière séance, Van Truggel tenait à inspecter lui-même la salle vide, de peur que des bouts de cigarettes n'allumassent un incendie; car dans l'obscurité complice certains spectateurs n'observaient pas plus le "Défense de fumer" que le sixième commandement de Dieu.

Or, ce soir-là, il découvrit dans une première loge, une jeune dame qui, absorbée dans ses pensées, continuait à contempler l'écran lequel, maintenant au repos, ressemblait avec ses coins arrondis à un memento nettoyé.

- Pardon, madame, la dernière séance est terminée... dit Van Truggel.

ACHETÉ EN MUSEUM
pour
M. G. G. G. G. G.

- Vous êtes sans doute le directeur de l'"Apollon" ?
- Parfaitement : Honoré Van Truggel, pour vous servir...
- Je pense précisément faire usage de votre obligeance... Je vous attendais, veuillez vous asseoir...

Le directeur donna suite à cette invitation, bien que, somme toute, il trouvait assez raide qu'une étrangère prît figure d'hôtesse dans sa propre salle.

- Et, en quoi puis-je vous être utile ?

- Permettez d'abord que je me présente : je suis la matérialisation de Greta Brenn...

- Ah, vous êtes la célèbre star Eveline Marchand ? Votre ressemblance parfaite avec l'héroïne de Son dernier Refuge m'avait en effet frappé. Jusqu'à votre toilette qui est exactement la même... Très honoré !...

- Vous me comprenez mal ! Je ne suis pas la star qui joue le rôle, mais bien la matérialisation même de l'héroïne, donc de la conception spirituelle du cinéaste Kurt Friedländer, alors...

Une toquée ! se dit Van Truggel et il se rappelait que, quand on a affaire à des ~~xxx~~ aliénées, le plus sage est encore de faire semblant d'ajouter foi à leurs divagations. Il la laissa donc débaler ses élucubrations.

- Cela doit évidemment vous paraître étrange, monsieur Van Truggel. Mais rappelez-vous cependant : que se passe-t-il dans les réunions spirites ? Une demi-douzaine de convaincus se réunissent dans une chambre obscure. Ils enchaînent leurs mains sur une table de marbre et forment un collier charnu d'un pâle corail. Voilà qu'instantanément, de la bouche ou des oreilles du médium se répand un docile extoplasme, qui se matérialise à volonté pour former non seulement des objets inanimés, tels qu'un oeillet couvert de rosée, une odorante caissette de cigares ou un banjo mélodieux, mais aussi des organismes plus compliqués, tels que Bidd-Boda ou Napoléon Bonaparte !... Or, dans votre salle de cinéma toutes ces conditions requises sont présentées en une intensité accrue... Obscurité complète, des centaines de personnes n'ayant qu'un désir : que le héros ou l'héroïne viennent en chair et é en os se mêler à leur existence quotidienne, enfin comme médium : ce nouvel appareil de projection qui - je vous le dis en confiance - est une application technique perfectionnée de la célèbre lampe d'Aladin. Est-ce donc tellement étrange si, obéissant à l'appel de tant de facteurs fluïdiques, le Moi astral de Greta Brenn se soit matérialisé et vous parle en cet instant ?

- Madame, je ne désire nullement mettre en doute, ni votre origine, ni votre identité. Mais n'empêche ~~xxx~~ qu'il ne vous es pas possible de passer la nuit dans cette loge. Le règlement de police défend formellement la chose... Alors, si vous voulez vous rendre à un hôtel... je puis par exemple vous recommander le...

- Monsieur Van Truggel, avez-vous le sens des responsabilités ? interrompit l'inconnue.

- Eh, madame ! Comment donc !...

En effet, qui oserait mettre la chose en doute ? Le directeur de l'"Apollon" a toujours refusé de projeter des films soviétiques et quant à ce film de nudisme intégral et romancé, il ne l'a donné qu'en petit comité pour quelques amis choisis, clients zélés et les membres de la magistrature.

- Alors, je fais appel à votre sens des responsabilités... Vous ne voudrez pas vous arracher au devoir moral dont vous vous êtes chargé en projetant Son dernier Refuge et en imposant ainsi à mon être astral une existence terrestre... Je suis sans moyens de subsistance...

L'étrange façon de me faire comprendre qu'elle désire être entretenue !... songea Van Truggel. Comme tout homme qui respecte l'instinct primitif, monsieur le Directeur se~~x~~ permettait de temps à autre une petite aventure extraconjugale aussi passagère ~~xxx~~ que soigneusement cachée. Et déjà il se~~x~~ demandait si l'article 387 du Code Civil, qui punit l'adultère du mari "quand il se passe sous le toit conjugal", s'appliquerait le cas échéant au dôme couvrant à l'"Apollon". Car, pour toquée qu'elle fût, cette femme n'en était pas moins une créature splendide !... Van Truggel contemplait avec l'émoi d'une possession possible le noble visage ovale, aristocratiquement raffiné et d'une blancheur diaphane. Toute l'ardeur vitale semblait concentrée dans la bouche : étrange papillon exotique qui étendait symétriquement ses petites ailes rouges et effilées et dans les yeux noirs où régnait une sombre attente, qui pouvait tout aussi bien étinceler en courroux que glisser vers les douceurs veloutées de la tendresse. Bref, un "souls-appeal" émouvant !...

- En d'autres mots, dit Van Truggel, vous voudriez que je vous vienne en aide comme un ami ...

- C'est bien cela ! Mais fixons d'abord nettement les conditions de notre liaison : je dois vous prévenir, qu'apparition matérialisée, je suis un être bien plus complexe qu'une personne~~x~~ humaine de naissance naturelle. Je ne puis exercer de métier humain, plus indigente que ces souverains détrônés qui eurent soin, d'apprendre, au cou^s

de leur règne, un petit emploi civil de conducteur de tram ou de danseur professionnel. Je suis liée, moi, par les liens du celluloid, en ce sens que je ne puis accomplir que ces actes physiques qui ont été enregistrés par le film. Par exemple : je puis écrire une lettre, mais pas y coller les timbres-postes. Je puis plonger des plus hautes falaises dans les flots écumants, mais pas broser mes souliers. Je puis gracieusement agiter l'éventail - et c'est un adorable poème que le jeu de cette aile battant doucement d'émoi sous mon regard fascinant - mais s'il ^t tombe à terre je ne puis le ramasser. Vous comprenez : tous les gestes triviaux que le metteur en scène jugeait inexpressifs ou superflus et refusa de "~~xxx~~ tourner" me sont interdits dans la vie réelle. C'est vous prévenir que dans notre liaison il ne pourra être question de ces plaisirs grossiers auxquels, vous autres, hommes, vous attachez une si grande importance...

Comme elle constatait combien cette restriction assombrissait Van Truggel, elle s'empressa cependant d'énumérer des compensations.

- Ce que, par contre, je pourrais bien vous offrir, c'est toute la gamme de mes regards : de la sénérité la plus énigmatique à l'exubérance la plus ~~ayonisiaque~~ ! Et, de temps à autre, vous pourrez m'embrasser pendant dix secondes; mais je pense que vous désirerez moins ce "contact des épidermes" que le deuxième composant de l'amour, "l'échange de ma fantaisie"...

- Votre fantaisie ? Qu'entendez-vous par cela ?...

- Voilà : je vous apprendrai sous quel angle il faut voir toute chose, être ou événement, pour en extraire, disons, l'essence poétique.

De la table qui se trouvait dans ~~xxx~~ la loge elle prit un petit disque en carton.

- Voilà un objet assez terre-à-terre. Comme vous le savez, il s'intercale entre le verre et le marbre de la table pour absorber dans sa surface poreuse l'écume débordante de la bière. Par ~~xx~~ sa conception et sa construction rationnelles, par son absence de tout motif décoratif, par le fait qu'il répond entièrement et uniquement à sa destination, il constitue, suivant les théories de Le Corbusier et d'Henry Van de Velde, le sommet de la beauté plastique !... Mais, faites bien attention à ce que je vais faire !...

La belle inconnue leva pieusement le petit disque blanc entre les paumes des mains, dit en une brève incantation : "Plus est en vous..."

1)

1) En français dans le texte.

et le lança dans la salle. Le disque monta en larges spirales, décrivant des looping the loop angoissants, des paraboles ambigues, évita, comme il convient, toute hyperbole, esquisa une parfaite volute classique, noua des "huits" d'entente entre les pavillons de toutes les nations, qui descendaient en guirlandes de la coupole, et revint, achevant une magistral paraphe, docile et inoffensif boomerang aux mains de sa maîtresse.

Ensuite les ongles diaphanes séparèrent la couche de carton en une douzaine de minces disques qui, jonglés dans l'air, vous plantèrent en un instant un mouvant bouquet de grande lunaire.

- Bravo !... approuvait Van Truggel. Mais, permettez, je ne vous pas en quoi cela puisse s'appliquer à notre...

- Mon cher ami, veuillez considérer ceci uniquement comme une petite parade et songez, comme nous dit Jean Cocteau, que "le vrai spectacle se donne à l'intérieur". Pour ce qui est de "l'application", voilà : votre existence, tel ce disque, reste écrasée sous la pyramide poussiéreuse de la banalité quotidienne et de la convention. Sous mon impulsion votre personne serait lancée - au sens figuré, s'entend ! - à travers l'espace et le temps pour y décrire des ellipses sidérales, auprès desquelles les évolutions de ce carton ne furent que piètre volètement. Croyez-en moi !... Ayez confiance en moi ! Suivez-moi !... Je connais, au bord de la mer du Nord, caché entre des dunes sauvages, un port auquel les Dieux refusèrent la prospérité, mais qui possède le charme mélancholique de l'abandon. Tel un crustacé, il tatonne la mer solitaire des tentacules de ses estacades où seuls vivent les yeux riches en facettes des phares. Un seul hôtel, d'ailleurs pourvu de tout le confort moderne, se dresse le long de la digue vide. L'hiver durant, y vivent une douzaine de couples, fonctionnaires pensionnés des Indes, officiers anglais qui y gardent pieusement le souvenir d'un combat naval inutile et romantique, et parfois quelques amants timides. Nous y formerions le treizième couple, donc le plus heureux. Toute la journée je serais à tes côtés. Je te révélerais la beauté antique des hangars abandonnés sur lesquels jaillit l'écume des tempêtes et, dans les soirs calmes et orangés, tu nagerais jusqu'à ne plus être que la tête de Saint Jean-Baptiste sur le plateau argenté de la mer. Et alors, les pieds nus, je danserais pour toi sur la grève, sur le rythme éternel des vagues déferlantes...

Pauvre Greta Brenn !... Margaritas ante porcos !... Tandis que, pauvre petite, vous vous fatiguez l'imagination pour courrir les flots glissants des figures d'Amphitrite, d'Aphrodite et d'autres divinités amicales ou terribles - au risque de faire de la mer une ridicule étagère de potiches -

tandis que par des tours d'adresse vous tâchez d'éveiller la sympathie et l'esprit de sacrifices de Van Truggel, ce gaillard attend tranquillement que votre envolée lyrique se ralentisse quelque peu pour vous faire comprendre que vous vous êtes trompée d'adresse. Ce n'est pas d'hier que nous le connaissons. Cela n'entre pas dans le cadre de sa personnalité bornée. En somme, que peut-il escompter de pareille escapade, de pareille lune de miel à ta Tantale ? Beaucoup de débours et nul plaisir !... Et voilà que, petit être naïf et présomptueux, vous osez conclure !

- Bref, monsieur Van Truggel, je serais pour vous comme qui dirait : l'Idéal !...

L'Idéal ? Ma chère petite, l'Idéal du directeur de l'Apollon, c'est de flanquer son associé Vercammen hors de l'affaire. Et pour mettre fin à cet entretien, qui n'a que trop duré, ce monsieur impatienté déclare :

- Madame, je dois vous dire franchement qu'à mon vif regret, votre proposition ne peut m'intéresser. Toutefois, je pourrais en parler aux modernistes de la Ligue du Film. Je m'informerai; mais quant à moi, j'ai à garder ma réputation, ma position, la bonne marche de mon entreprise. Quel que soit le platonisme de la liaison envisagée, mes concitoyens n'y croiraient pas. Et puis, voilà, j'ai ma femme et mes enfants...

- ...dont je suis la seule espérance !... persifla-t-elle sur l'air des "Deux Grenadiers".

La dame se leva, rabattit la fourrure frisée du col d'astrakan contre la blanche ~~saix~~ colonne du cou, serra la sacchoche entre le bras et la noble courbure du sein droit, croisa les pans du manteau, et avec un mépris très "avant-garde", elle l'insulta !

- Bourgeois !...

Puis elle s'éloigna vers l'enseigne rouge de la sortie. Un instant Van Truggel songea à la rappeler, pour lui proposer un engagement comme "fine-diseuse" ou "jongleuse", mais déjà les rideaux de velours s'ouvraient comme sous l'impulsion d'un vigoureux courant fluïdique. Sans accorder un regard aux affices, qui tapisaient le corridor, Getra Brenn se dirigeait vers la rue.

o o o

Le lendemain, la représentation venait à peine de commencer, Van Truggel controlait précisément le livre de caisse, quand un chahut énervant retentit de la salle jusque dans le bureau directorial. Ordinairement pareil vacarme servait à prévenir l'opérateur distrait que la projection était mal réglée, quand la séparation entre les images se montrait à mi-hauteur de l'écran, de sorte que par cette césure malencontreuse, les acteurs trépignaient leur propre tête. Parfois aussi

c'était la protestation de spectateurs indociles refusant d'épouser la tendance politique ou éthique du spectacle. Le patron se rendit à la cabine de projection. Cependant, au moment où il y entra, le vacarme avait cessé.

- Qu'était-ce donc ? questionna-t-il.

- Moi-même je n'y comprends rien ! mais faites attention aux scènes jouées par Greta Brenn...

Van Truggel épiait l'écran à travers le petit judas.

Le banquier débauché, la tête stupidement branlante sous le haut de forme arrosé de confettis, le manteau classique de noceur emprêtré dans des serpentins de boîte de nuit, se rendait dans sa limousine chez la chaste héroïne... Maintenant c'était la demeure modeste et propre de Greta Brenn...

- Et voilà de nouveau, le spectre !... Asez !... criaient des spectateurs hyper-émotifs...

Sur l'écran, plus de Greta Brenn ! Mais à sa place gesticulait une silhouette spectrale, une sorte d'ombre blanche !...

- Arrêtez la projection ! ordonna Van Truggel. Je vais annoncer au public que le film est détérioré. On remboursera les entrées...

Quand la salle se fut vidée; il revint auprès de l'opérateur qui projetait la dernière bobine pour contrôler si l'étrange phénomène se manifestait jusqu'au bout du film.

- Cela s'explique-t-il scientifiquement ? demanda le directeur. Il flairait la sinistre présence de facteurs ~~xxx~~ surnaturels.

- Il faut bien qu'on puisse expliquer ça... scientifiquement. Vous n'allez pas croire que Greta Brenn s'est évadée du film parce que la tête de votre public ne lui convenait pas ?...

Il montra un bout de la bande.

- Regardez... On peut naturellement obtenir cet effet en retouchant la bande, en grattant pour ainsi dire le personnage en question. Mais il faudrait plus d'une journée pour ce satané business. Et puis, qui va s'acharner à un sabotage aussi stupide ? D'ailleurs la pellicule ne montre aucune trace de détérioration. Il se peut aussi que la couche sensible soit mal fixée et ait eu à souffrir de la nouvelle ampoule utilisée dans la lanterne de projection "Aladin" Mais, dans ce cas, toute l'image devrait être effacée et le dommage ne se limiterait pas à un seul personnage. Reste l'hypothèse que le corps d'Eveline Marchand, qui joue le rôle de Greta Brenn, émet des rayons spéciaux qui...

Une détonation brève et sèche suivie d'un tintinnabulement de cristal brisé...

- Zut ! blagua l'opérateur, croyant qu'une expression triviale suffit pour neutraliser une situation dramatique.

Il s'empressa pourtant d'écraser du pied le bout de la bande déroulée qui s'était déchirée et avait pris feu. La lanterne était éteinte, l'ampoule volée en éclats !...

- Nom de D... ! jurait Van Truggel. Il ne manquait plus que cela.. Demain je leur retourne leur sale camelote aux fournisseurs de l'Aladin. Franchement, j'ai eu peur... Je croyais que c'était un coup de revolver !...

- Mais le coup de revolver y était aussi ! C'était la fin du film et cette sacrée garce s'y suicide...

On frappe à la porte. Haletante une ouvreuse venait avertir Monsieur le directeur "que dans une première loge quelque chose de drôle devait s'être passé..."

Les deux hommes accompagnèrent la fille inquiète..."

Sur le bord de pluche de la loge, à côté de l'auréole du petit disque en carton, reposait la tête de la belle inconnue qui, la veille s'était attardée après la représentation. De la tempe gauche s'échappait un mince filet de sang. Il glissait entre la joue et l'oreille vers la pente du cou et disparaissait sous la soie du corsage.

Avec sa lampe de poche l'opérateur cherchait l'arme dans la loge obscure. L'ouvreuse était contente de ne pas devoir rester auprès de ce spectacle pénible. Le directeur lui demanda de prévenir le commissariat de police. M. Van Truggel calmait sa ~~xxx~~ conscience. Somme toute il n'avait pu soupçonner que toutes ces divagations étaient terriblement sérieuses... Et même si l'étrange inconnue l'avait menacé ~~de~~ d'un : "Votre argent ou ma vie !..." c'était là du chantage, n'est-il pas vrai ?

La presse locale n'omit point de rappeler l'épidémie morale provoquée par la publication des "Souffrances du Jeune Werther", quand les jeunes gens romantiques, habillés comme le héros de Goethe, se donnaient volontairement la mort.

On n'a jamais pu déterminer la véritable identité de la victime. Dans sa détresse préméditée, celle que nous ne voulons pas priver du nom de Greta Brenn, avait enlevé toutes les marques de son ~~linges~~ linge, jusqu'au ruban de firme de son manteau de soie. Le sac à main ne contenait ~~pas~~ dans la doublure immaculée qu'un petit miroir, à peine assez grand pour refléter dans son cadre ovale la rouge blessure de la bouche ou la sombre éclosion d'un regard.